et du salut final amène les Anges à s'interroger les uns les autres (Dan., 8 : 13 ; 12 : 5-7). Et nous apprenons de saint Paul que, si Dieu a caché depuis toujours aux plus hautes hiérarchies spirituelles le mystère de la Rédemption, les Anges peuvent maintenant s'en instruire, à la vue de l'Église qui le manifeste enfin (Éph., 3 : 10). La Sagesse divine, qui veut amener toutes choses à la perfection, échappe à toute prise créée ; mais les Anges peuvent en quelque sorte la contempler dans l'Église, comme localisée, concentrée, « mise au point » sous l'objectif, et, dès lors, trouver une clé qui leur permette de pressentir la nature et le but du plan divin sur la création tout entière. Car c'est le *monde entier* (κόσμον), dont Dieu veut opérer la réconciliation, puisque « toutes choses » (πάντα) proviennent de Lui (2 Cor., 5 : 18-19). « Lorsque sera mûrie la plénitude des âges, *toutes choses* seront récapitulées en Jésus-Christ, les *célestes* aussi bien que les terrestres » (Éph., 1 : 10). Dans Rom., 8 : 19-22, c'est la création tout entière qui gémit, espérant le salut, le « rétablissement de *toutes* choses » (Actes, 3 : 21). Or, que nous ont révélé la Bible et l'Église ?

Ceci : au Dernier Jour, le Mal, actuellement mêlé au Bien comme l'ivraie au bon grain, en sera *totalement et définitivement séparé*, donc *incapable de jamais nuire encore*, et contraint, non par la violence mais par des moyens moraux, par l'évidence victorieuse de la lumière, sinon d'admettre et de reconnaître, au moins de ressentir la faiblesse et la folie qui lui sont inhérentes. Voilà le Mal soumis au Bien et forcé de le constater. Si donc, imaginait il y a près de dix-huit siècles Origène, certaines de ces Puissances célestes, qui observent avidement le drame de la vie humaine et en tirent une leçon (Éph., 3 : 10), pouvaient douter au début et se demander qui l'emporterait, elles ne peuvent, maintenant, que voir et s'incliner. Si le loyalisme de quelques autres envers Dieu a pu « flotter » quelque peu, au point qu'elles ont peut-être considéré avec « compréhension » la révolte de Satan, voici venu le moment, pour elles, de faire amende honorable et d'être, par le Christ, « par le Sang de sa Croix », tout comme les créatures terrestres, enfin « réconciliées avec Dieu » (Col., 1 : 20). A voir le salut des Saints, la consommation de cette œuvre menée à bien malgré tout par l'adorable Amour, le dernier vestige de doute et d'hésitation disparaît : t o u s les anges qui n'ont pas encore pris parti définitivement contre Dieu se prosternent devant le Trône pour un définitif « Amen » (Apoc., 7 : 12). Il n'y a plus de problèmes : le Mal a pu épuiser toutes les occasions, toutes les chances qu'un Dieu longanime lui a généreusement laissées — « follement », diraient les incrédules de 1 Cor., 1 : 23-25 — et il les a toutes gâchées, galvaudées, stupidement jouées ; en dernière instance, il est retombé, comme un boomerang, sur ceux qui, crachant leur défi à l'amour et à la sainteté, se sont vendus à lui.

Voilà qui doit suffire à notre connaissance. Y a-t-il encore une